

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Décembre 2023

TEMPS de l'AVENT et de NOËL

L'éditorial

Le Recueillement

Bien chers fidèles,

Si nous voulons que la célébration de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ soit une source d'abondantes grâces pour nos âmes, il nous faut chercher à purifier nos cœurs de ses attaches terrestres et les remplir des réalités surnaturelles et de la présence de Dieu ; il nous faut chercher le recueillement.

Le recueillement est en effet une condition essentielle de notre vie spirituelle et de notre rayonnement surnaturel. « Demeurez en Moi, Je demeurerai en vous » (Jn, XV, 4), dit Jésus à Ses apôtres après la dernière Cène. « Le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, mais seulement s'il demeure attaché au cep... Celui qui demeure en Moi, et en qui Je demeure porte beaucoup de fruit, car sans Moi vous ne pouvez rien faire » (Jn, XV, 4-5).

Si demeurer dans le Christ signifie tout d'abord être en état de grâce, il est certain que si nous voulons que cet état porte « beaucoup de fruit », il ne suffit pas que Notre Seigneur Jésus-Christ soit en nous, il est nécessaire qu'Il soit la sève de tout notre être, il est nécessaire que nous Lui permettions d'agir librement en nous, de nous envahir en nous faisant vivre de Ses pensées, de Ses sentiments, de Ses volontés. Il est nécessaire que la communication entre Notre Seigneur Jésus-Christ et notre âme soit totale.

Une âme sans recueillement est « une place publique ouverte à tous les bruits et à tous les spectacles »¹. elle vit uniquement de ses impressions sensibles ou de ses raisonnements personnels. Elle ne vit pas de la vertu de Foi. C'est sa volonté propre qui la dirige et non la volonté de Dieu. Son humeur varie, d'ailleurs, en fonction des événements agréables ou désagréables qu'elle subit, en fonction de sa nervosité. Cette âme, de surcroît, commet aussi de très nombreuses fautes dont elle ne s'aperçoit pas ; elle possède une foule de défauts dont elle ne se corrige jamais. Elle prie peut-être, mais sans ferveur, et parfois avec une désinvolture surprenante. Elle ne trouve pas non plus le temps de s'appliquer à l'oraison, à l'examen de conscience particulier, à la lecture spirituelle ; elle omet même parfois la récitation de son chapelet. Dans ses activités elle ne pense jamais à Dieu ; c'est de l'agitation et du bruit, mais certainement pas une action surnaturelle.

Une âme recueillie « vit le plus souvent avec Notre Seigneur Jésus-Christ et la très sainte Trinité. Elle pense et agit selon la Foi. Le Saint-Esprit la dirige et lui fait sentir constamment ce qu'elle doit faire ou éviter. Elle se connaît. Elle se rend compte des tentations, même les plus subtiles, de la nature corrompue, et leur résiste. Elle connaît ses tendances mauvaises et les domine. Dans les contrariétés et sous les injustices, elle garde son âme en

1- *Marie et notre Sacerdoce*, E. Neubert.

paix. »² Forte de cette union à Dieu, sans faire de bruit, elle accomplit un travail incessant, d'abord parce qu'elle s'interdit toute occupation inutile, ensuite et surtout parce que Dieu travaille avec elle.

Il nous est donc nécessaire de travailler à acquérir une parcelle de cette qualité. C'est d'ailleurs l'exemple que notre Sauveur et Sa très sainte Mère nous ont donné, et cet exemple doit nous inspirer. Pendant que Notre Seigneur Jésus-Christ travaillait dans l'atelier de Nazareth aux côtés de saint Joseph, pendant qu'Il prêchait aux foules ou qu'Il disputait avec les scribes et les pharisiens, Son âme contemplait le Père ; de même, la très sainte Vierge Marie s'entretenait avec Dieu à chaque instant de sa vie. Et pendant cette préparation ultime à l'Incarnation, pendant ce temps où elle portait l'Enfant-Dieu dans ses entrailles, ce devait être quelque chose de véritablement ineffable que sa vie intérieure.

Laissons-nous donc guider par Notre Seigneur Jésus-Christ et par la très sainte Vierge Marie. Ils nous apprendront ce recueillement si nécessaire à notre âme.

Pour cela, il faut d'abord que nous consentions à écarter tous les obstacles qui empêchent de prêter attention à la présence divine dans notre âme. Il s'agit de se débarrasser de toutes ces images et pensées qui nous remplissent l'esprit par la liberté que nous donnons à nos sens d'entendre, de regarder, de lire tout ce qui peut attirer une vaine curiosité.

La facilité avec laquelle nous pouvons accéder aujourd'hui à l'information et la liberté que nous prenons dans la divulgation de ces informations ne favorisent pas, évidemment, ce recueillement désiré. Il nous faut donc nous atteler avec courage à cette maîtrise de nous-mêmes. Ne soyons pas esclaves de nos écrans qui nous conduisent à tant d'images ou informations dénuées d'intérêt, à tant de nouvelles sur la conduite des autres. Ne nous occupons de rien dont nous ne sommes pas chargés, sauf si la charité le requiert. En un mot, prenons la résolution de l'abstinence des écrans, la discipline stricte à l'égard du téléphone et des réseaux sociaux, autant que notre vie le permet. Il faut y revenir constamment, c'est l'obstacle principal qui empêche le recueillement dans notre monde contemporain.

2- *Ibidem.*

Il faut ensuite maîtriser nos conversations intérieures. Observons, un seul jour, le cours de nos pensées. L'étonnante fréquence de la vivacité de nos discussions intérieures avec des interlocuteurs imaginaires nous surprendra. Quelle est leur source habituelle ? Il s'agit bien souvent de nos mécontentements à l'égard de nos proches, de nos supérieurs qui ne nous aiment pas assez à notre goût, ne nous estiment pas assez, ne nous comprennent pas... Un tribunal se dresse en notre esprit, où nous sommes procureur, président, juge et juré ; rarement avocat, sinon pour notre propre cause. Au fond, c'est une agitation passionnelle qui fait suite, de façon téméraire et hâtive, aux démêlés du jour et nous fait perdre la paix intérieure, le recueillement.

À cela s'ajoute parfois l'anxiété sur l'avenir. Les soucis pèsent sur l'esprit, sur le cœur, sur l'âme. On se projette au-delà du nécessaire, on s'inquiète, on imagine tous les scénarios, on s'empoisonne. À chaque jour suffit sa peine. Une seule chose est à craindre, le péché.

À ce travail plutôt négatif, il est nécessaire ensuite de s'unir à Dieu positivement. Il faut multiplier les actes de Foi en cette présence constante et intime de Dieu. Il faut réveiller dans nos cœurs cette réalité perpétuelle de l'amour de Dieu. Il faut donner son cœur à Dieu et consacrer quelques minutes par jour à un véritable commerce intime avec Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très sainte mère. C'est l'oraison, la méditation.

Voilà en définitive trois efforts qui peuvent être entrepris pendant cet Avent : la parcimonie avec notre téléphone et notre ordinateur ; la vigilance dans nos conversations extérieures et intérieures afin qu'elles ne soient ni peccamineuses, ni inutiles ; l'astreinte à prendre quelques minutes par jour pour converser intimement avec Dieu.

Un ultime conseil enfin pour favoriser toutes ces résolutions sera de se rappeler, au cours de nos actions, la pensée aimante de Jésus et de Marie, en prononçant leur nom de temps en temps. Nul doute en effet qu'un « Jésus ! » ou un « Marie ! » lancé du fond de notre âme attirera les grâces nécessaires pour demeurer ou recouvrer ce recueillement si nécessaire à notre sanctification.

Abbé Gonzague Peignot +

VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

Le recueillement dans la prière et la lutte contre les distractions

par M. l'abbé Delmotte

« Il est des jours où même dans la solitude je ne puis avoir aucune pensée fixe et arrêtée ni de Dieu, ni d'aucun bien, ni faire oraison. Mais je sens que j'en discerne la cause ; je vois clairement que tout le mal vient de l'entendement et de l'imagination ; car pour la volonté elle est droite et il n'est point de bonne œuvre qu'elle ne soit disposée à embrasser. Mais, telles sont les divagations de l'esprit, qu'il ressemble à un fou que personne ne peut enchaîner ; et il n'est pas en mon pouvoir de le fixer l'espace d'un Credo. Quelquefois j'en ris, et pour jouir du spectacle de ma misère je le laisse aller au gré de ses caprices et me plais à le suivre de l'œil pour voir ce qu'il fera. Jamais, grâce à Dieu, il ne me porte à rien de mauvais, mais seulement à des choses indifférentes. Je comprends alors bien mieux la grâce que Dieu m'accorde lorsque tenant ce fou enchaîné il me met dans une parfaite contemplation, et je pense aussi ce que diraient de moi ceux qui me croient bonne s'ils me voyaient dans un tel égarement d'esprit ! Je suis émue de la plus vive compassion en voyant l'âme en mauvaise compagnie et je désire si ardemment la voir libre, que je ne puis quelquefois m'empêcher de dire à Notre-Seigneur : Quand donc mon âme se verra-t-elle enfin occupée à célébrer toute entière vos louanges ? Quand donc ses puissances jouiront-elles de vous ? Ne permettez pas, Seigneur, qu'elle soit plus longtemps divisée et comme déchirée en lambeaux. » (Sainte Thérèse d'Avila, Vie, chap. 30)

Se recueillir dans la prière n'est pas donc toujours une chose facile. Ce que vient de nous dire sainte Thérèse d'Avila est là pour en témoigner. Pour pouvoir se recueillir, il faut auparavant se souvenir de ce qu'est la prière. La prière est un acte de l'esprit qui cherche à s'unir à Dieu. Plus elle est véritable, plus elle est spirituelle. Le corps, ses gestes, ses habits et ses attitudes sont là pour aider l'âme à s'élever vers Dieu. Et, d'un autre côté, ils sont le reflet, le rejaillissement de la prière de l'âme. Comme notre nature humaine

est faible, elle a du mal à s'élever vers Dieu, à se recueillir. Il nous faut alors nous souvenir que Dieu lui-même veut venir prier dans notre âme. *« L'Esprit vient au secours de notre faiblesse. Car nous ne savons pas prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède en notre faveur par des gémissements ineffables. »* (Romains, 8, 26). La prière vraie est un acte de l'esprit, plus exactement c'est un acte du Saint-Esprit qui vient par la grâce dans l'âme pour prier. L'âme doit se placer sous l'influence du Saint-Esprit pour prier. Cette prière du Saint-Esprit en nous n'est autre que la prière que veut continuer le Christ dans notre âme. C'est la raison pour laquelle la prière principale du chrétien est le Pater : *« C'est ainsi que vous devez prier : Notre Père qui êtes aux cieux... »* (Saint Matthieu 6, 7) La prière est un acte de l'enfant qui s'adresse à son Père du Ciel.

Comment alors obtenir et favoriser le recueillement de notre âme dans la prière ? Comment nous recueillir ?

Avant la prière

Cet acte de l'esprit qu'est la prière demande une préparation habituelle. On peut courir de but en blanc et sans préparation un 100 mètres ou faire un saut en hauteur... mais cela n'est pas une bonne manière pour faire une bonne course ou réaliser un saut de bonne hauteur. De même, il convient de garder un certain recueillement habituel de l'âme, même en dehors des temps de prière. *« Préparez votre âme avant la prière, et ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu. »* (Ecclésiastique 18, 23) De manière éloignée, il faut éviter ce qui dissipe et empêche l'esprit de prière, surtout avant l'acte même de la prière. A Lourdes, la Vierge Marie exhorte : *« Prière et pénitence. »* La pénitence et l'habitude de la mortification sont une manière de ne pas laisser notre âme envahie par l'esprit du monde et donc cela diminue les causes de distractions. *« Pourquoi trouve-t-on peu de contemplatifs, si non parce que peu d'hommes savent se séparer*

entièrement des choses périssables et des créatures ? » (Imitation de Jésus-Christ, III, 31, 1) C'est ici qu'il convient de noter l'influence très néfaste des écrans en général et des films ou séries. L'imagination a besoin de beaucoup de temps calme pour digérer toutes les images dont elle s'est abreuvée. Et ce calme, elle le trouve dès que l'esprit veut prier... De là, l'irruption quasi immédiate des distractions dans la prière. A l'inverse, une âme qui a fait la mortification de diminuer son temps passé devant les écrans et qui regarde peu ou pas de films, cette âme fait l'expérience qu'elle prie avec plus de ferveur. Divagations de l'esprit à cause des écrans et des films, ou capacité à méditer et prier, l'alternative est réelle. Mais le chrétien n'a pas à choisir... La nécessaire mortification des sens est donc la préparation la plus fondamentale à toute prière.

Pendant la prière

Lorsque l'on va prier, il faut marquer un temps de silence pour mettre notre âme en présence de Dieu. *« Lorsque vous voulez prier, entrez dans votre chambre, et, la porte étant fermée, priez votre Père dans le secret. »* (Saint Matthieu 6, 6). Le premier geste de la prière est donc de fermer la porte de son âme aux sollicitations des sens, du monde, de nos projets, de nos inquiétudes. Le Père n'est qu'à l'intérieur de notre âme. Il est aussi recommandé de prier dans un endroit calme, retiré, prévu pour cela.

Pendant l'acte même de la prière, l'âme s'efforcera de poser des actes de foi, d'espérance et de charité. Poser un acte de foi dans la prière est important. Le Psalmiste le disait déjà : c'est parce que j'ai cru en Dieu que j'ai ouvert la bouche pour la prière, *« Credidi propter quod locutus sum. »* (Psaume 115, 1). Par exemple, dans le chapelet, on peut faire un acte de foi à chaque Ave Maria, un acte de foi au mystère que l'on médite, etc. Pour cela, il n'y a pas de secret. L'âme doit nourrir sa foi par l'étude humble et régulière du catéchisme, par la lecture d'auteurs spirituels, de notre missel pour pouvoir prier.

Et puis, bien sûr, il faut faire attention. Se recueillir, en définitive, c'est faire attention à la présence de Dieu devant notre âme, dans notre âme. On peut noter qu'il y a différentes choses auxquelles nous pouvons faire attention dans la prière. En tout premier lieu, l'esprit fera attention

au prononcé des paroles : c'est l'élément nécessaire de toute prière, mais qui n'est pas suffisant à lui seul. Il marque néanmoins le respect de l'esprit, et manifeste ainsi un acte de la vertu de religion. Il y a ensuite l'attention que l'on porte au sens des paroles. Cela nous éclaire sur ce que nous devons demander et sur la manière de le demander. A la Messe par exemple, le sens des paroles de la prière liturgique impose à l'âme les sentiments et actes qu'elle doit produire dans cette prière. Dans la récitation du chapelet, on pourra dire chaque Ave Maria comme une déclaration d'amour et comme la supplication d'un pécheur qui demande des grâces.

Enfin, et par-dessus tout, l'attention principale est celle qui porte sur la présence de Dieu : c'est l'essentiel de la prière, ce qui en fait un véritable acte de la vertu de religion. La prière est ainsi un mouvement de l'âme du fils vers son Père du Ciel, en passant par le Fils Incarné et sous l'élan d'amour du Saint-Esprit. Par exemple, dans la récitation du chapelet, même si l'âme énonce comme mécaniquement les Ave Maria mais qu'elle s'entretient avec Dieu, alors la prière est bonne et agréable à Dieu. Voici ce que dit Dom Guillerand : *« Ces pensées, nées de l'amour, nous tendent vers Celui auquel nous nous adressons : et c'est l'attention. Une âme attentive est une âme tendue vers l'objet qui l'attire. Une âme distraite est une âme qui se laisse tirer par d'autres objets. L'attention dépend de l'importance que nous reconnaissons à l'objet qui nous sollicite, de l'attrait qu'il exerce. Si nous le savons grand et beau, bon et fort, si nous le connaissons très parfait, riche de tout ce qui peut nous combler, l'attention est extrême. »* (Dom Guillerand, *Face à Dieu*).

Alors que faire si l'on rencontre des distractions dans notre prière ?

La première chose à faire est de détourner tranquillement son esprit et de retourner son esprit vers le Bon Dieu, son imagination vers les scènes des mystères du Rosaire, ses yeux sur le tabernacle ou sur une belle statue de la Vierge Marie, par exemple. Il faut aussi, par un simple acte de volonté, désapprouver cette distraction en s'en accusant humblement devant le Bon Dieu et non en s'excusant. La déchéance malheureuse de notre pauvre nature humaine exige que nous soyons prêts à faire cela souvent avec douceur et fermeté, autant de fois que nécessaire. Cepen-

dant, il nous est bon de nous souvenir que la foi nous enseigne qu'une distraction repoussée avec charité est méritoire.

Subir les distractions et les repousser sans cesse est une école d'humilité. Cela nous donne l'occasion de faire un acte d'humilité qui rachète cette distraction et nous remet à notre vraie place devant Dieu. *« Vraiment mon Dieu, me voilà tel que je suis : incapable de penser à Vous, inconstant dans ma prière ; mon esprit est trop lourd pour s'élever vers Vous tout seul ; je suis trop imbu des désirs du monde, de l'amour-propre. Guérissez-moi, Seigneur, de toutes ces maladies et accordez-moi dans Votre miséricorde la grâce de la prière. Que votre Saint-Esprit vienne en moi pour Vous offrir une prière qui Vous soit agréable. » « Vous me tolérez, mon Dieu, avec une douceur admirable. Je suis malade et je m'écoule comme l'eau. Guérissez-moi et je serai stable. Affermissez-moi et j'aurai de la fermeté. Mais jusqu'à ce que Vous me mettiez dans cet état, tolérez-moi. »* (Saint Augustin). De manière un peu paradoxale, le combat contre les distractions rend honneur à la Majesté divine qui voit que l'âme préfère s'attacher à Dieu plutôt que de se laisser aller aux choses terrestres. Dom Guillerand nous le dit : *« Ce qui importe, toutefois, c'est l'attention du vouloir plus que celle de l'esprit. Celle-ci nous est souvent impossible. Il est des prières distraites ravissant le cœur de Dieu. Quand nous faisons effort pour nous mettre et tenir en face de Dieu et que des dispositions du corps ou de l'âme nous arrachent sans cesse malgré nous au regard et au souvenir de cette présence aimée, quand cette impuissance torture notre désir de Lui et que nous acceptons humblement cette torture, la distraction devient un moyen d'union exceptionnellement précieux et fort. Car tout se mesure à l'amour dans nos rapports avec Dieu et toute répulsion de l'âme à l'égard du créé pour s'unir à l'Incréé est amour. »* (Dom Guillerand, *Face à Dieu*). En forçant l'âme à une plus grande charité, les distractions combattues donnent donc l'occasion d'une augmentation du mérite. Elles permettent ainsi l'acquisition de grâces ici-bas et une plus grande

gloire au ciel. Elles exercent également la vertu de patience, et les vertus théologiques ; ainsi que les vertus nécessaires pour repousser les mauvaises pensées : chasteté, foi, charité, pardon...

En définitive, l'apôtre Saint Jean résume en une formule lapidaire la raison ultime et le moyen de se recueillir dans la prière : *« Dieu est Esprit ; et ceux qui L'adorent doivent L'adorer en esprit et en vérité. »* (Saint Jean 4, 24). C'est l'immense labeur de l'homme sur terre depuis la Création : s'élever au-dessus de ses sens et du monde pour s'attacher avec son esprit à Dieu seul. Que le chrétien soit actif dans sa recherche du Bon Dieu et qu'il pose des actes de son esprit, voilà le tout du recueillement.

Annexe : Conseils pour prier son chapelet avec plus de ferveur et moins de distractions :

Utiliser son chapelet et l'aimer : c'est un moyen de lutte contre les distractions.

Se souvenir que le chapelet est du temps que l'on passe avec Marie et Jésus, avec des personnes que l'on aime.

Poser des actes de Foi, d'Espérance et de Charité avec le contenu des mystères ou des Ave.

Lorsque l'on est seul : dans la récitation de l'Ave Maria, on peut faire une pause après le nom de Jésus ou de Marie et formuler en un mot le mystère que l'on médite (acte de Foi) ou formuler la grâce que l'on demande (acte d'Espérance), ou bien formuler un acte d'amour. Faire du chapelet une prière vocale lente, comme si on se parlait, comme si on s'enseignait à soi-même ces mystères de notre foi.

Lorsque l'on prie le chapelet à plusieurs : pendant que l'un récite l'Ave Maria, on médite sur le mystère ou on demande une grâce ; dans tous les cas on formule une invocation jaculatoire.

En famille : prier le chapelet devant l'oratoire familiale, demander aux enfants de donner une intention à chaque mystère, leur faire réciter une dizaine chacun à leur tour.



Justice et miséricorde - Cœur de Jésus, Amour miséricordieux

par monsieur l'abbé Simoulin

Il y a peu de temps, nous avons entendu Saint Paul nous exhorter à revêtir la cuirasse de la justice et le bouclier de la foi. Nous sommes habitués à traiter de la foi, mais la justice, qu'est-elle en réalité ? La conception classique de la justice se résume en quelques mots pleins de sens : « donner à chacun ce qui lui revient ». Or, il se trouve que Dieu donne librement : la vie, la grâce... Rien n'est dû à l'homme, l'homme doit tout à Dieu, et ne peut que recevoir. Que puis-je même, moi débiteur de tout, donner à Dieu, sinon ce que j'ai reçu de Lui ?

Donc, quelle est cette justice qui unit Dieu à l'homme ? En un mot, je dirais que, en Dieu, la justice se confond avec sa miséricorde ! Je dis même que Dieu n'a pas besoin de punir le pécheur qui le mérite... car le pécheur se punit lui-même ! « Ceux qui commettent le péché et l'iniquité sont les ennemis de leur âme. » (Tobie XII, 10) Dieu ne retire pas sa grâce à l'homme pécheur, puisque celui-ci l'a déjà rejetée, comme le fils prodigue. Dieu corrige parfois pour remettre le pécheur dans l'ordre juste, mais c'est là un acte de miséricorde, non une punition. Et la mort elle-même, qui est la « punition » du péché originel, peut devenir bonne si la grâce s'en mêle.

Toutes ces pensées sont bien exposées par Saint Bernard dans un sermon pour l'Annonciation. J'abrège son long et beau discours : « Il me semble que je vois l'homme au sortir des mains du Créateur, orné de quatre vertus. L'homme avait donc reçu la miséricorde, comme gardienne et comme suivante la vérité qui devait le conduire un jour à la connaissance parfaite de la Vérité suprême, la justice pour guide et la paix pour le bercer et le charmer...

Que manquait-il à celui qui avait la miséri-

corde pour garde, la vérité pour maîtresse, la justice pour guide et la paix pour berceuse ?

Mais hélas ! pour son malheur et dans sa folie l'homme s'est vu dépouillé de ses quatre vertus. À partir de ce moment-là, il me semble qu'il s'éleva une sorte de lutte terrible entre les vertus. La vérité et la justice accablaient le malheureux Adam, mais la paix et la miséricorde, moins ardentes que les deux autres, étaient d'avis qu'il fallait l'épargner ; car ces deux vertus sont sœurs de lait comme le sont aussi les deux premières entre elles.

Mais voici venir un chérubin, qui suggère la pensée de les renvoyer l'une et l'autre au roi Salomon, puisque, dit-il, tout jugement est déféré au Fils (Joan. V, 22). La miséricorde et la justice se rendent en conséquence devant lui, et là chacune répète les arguments que je vous ai dits. La querelle ne laisse point que d'être grande, et la dispute singulièrement emmêlée. Ne serait-on pas en droit de s'écrier en entendant cela : "Il vaudrait mieux que l'homme ne fût pas né."

Mais le juge s'étant baissé, écrivait du doigt sur la terre, et la Paix qui était la plus rapprochée de lui, lut à haute voix ce qu'il avait écrit. Le voici : L'une dit : C'en est fait de moi, si Adam ne meurt, et l'autre reprend : Je suis perdue, s'il ne lui fait miséricorde. Que la mort devienne bonne, et chacune aura gagné son procès. A ces mots, chacun est dans l'étonnement, on est frappé de cette parole de sagesse, en même temps que de la forme du compromis et du jugement. Il était clair, en effet, qu'elles n'avaient plus, ni l'une ni l'autre, motif de se plaindre, puisque ce que chacune réclamait devenait possible, car il devait y avoir en même temps mort et miséricorde.

Mais, disent-elles, comment cela sera-t-il ? La

mort est très cruelle et excessivement amère, la mort est terrible, on ne peut en entendre prononcer le nom sans trembler : comment donc peut-elle devenir bonne ? Mais le juge : la mort des pécheurs, dit-il, est très mauvaise, mais celle des saints est précieuse. Peut-il en être autrement quand elle devient la porte de la vie, la porte de la gloire ? Oui, répondent-elles, cette mort est précieuse, mais comment en sera-t-il ainsi ? Il en sera ainsi, reprend le juge, s'il se trouve quelqu'un qui, ne devant rien à la mort, veuille bien souffrir la mort par amour pour l'homme, car la mort ne saurait retenir un innocent. Car l'amour est aussi fort, est plus fort que la mort.

Ce discours parut bon, il était juste et digne d'être bien accueilli (I Tim. II, 15). Mais où trouver cet innocent qui veuille bien mourir, non pour acquitter une dette, mais par bon vouloir, non pour l'avoir mérité, mais pour l'avoir bien voulu ?

C'est alors que la Paix les prenant en particulier, les console en ces termes : Ne savez-vous point une chose, et n'y pensez-vous donc point ? Il n'y a absolument personne pour faire cette bonne action ; non il n'y a personne si ce n'est un : que celui qui a indiqué le remède, le donne. Le Roi sut ce qui se disait, et il s'écria alors : "Je suis fâché d'avoir fait l'homme (Gen. VI, 7.)," oui, dit-il, j'en suis peiné ; il faut que j'en souffre, et que je fasse pénitence pour l'homme que j'ai créé. C'est alors qu'il dit : me voici, je viens, car ce calice ne peut s'éloigner, il faut que je le boive."

Appelant alors l'archange Gabriel, il lui dit : "Va, et dis à la fille de Sion : "Voici ton roi qui vient." L'ange vole et dit : "Sion, prépare ta chambre nuptiale, et reçois ton Roi (Zach. IX, 9). "Mais la Miséricorde et la Vérité prévinrent l'arrivée de leur Roi, selon ce qui est écrit : " La Miséricorde et la Vérité marcheront devant vous (Psal. LXXXIV, 11). " Quant à la justice, elle lui prépare son trône, comme il est dit : " La justice et le jugement sont la préparation de son trône. " Pour ce qui est de la Paix, elle vient avec le Roi lui-même, pour vérifier ces paroles d'un Prophète : " Il sera notre paix sur la terre, quand il sera venu."

Plus tard saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans son beau traité sur la Sagesse éternelle, commente à son tour l'état de l'homme après la chute : « La Sagesse éternelle est vivement touchée du malheur du pauvre

Adam et de tous ses descendants. Elle voit, avec un grand déplaisir, son vaisseau d'honneur brisé, son portrait déchiré, son chef-d'œuvre détruit, son vicaire sur la terre renversé. Elle prête tendrement l'oreille à sa voix gémissante et à ses cris. Elle voit avec compassion les sueurs de son front, les larmes de ses yeux, les peines de ses bras, la douleur de son cœur et l'affliction de son âme. Il me semble voir cette aimable Souveraine appeler et assembler une seconde fois, pour ainsi dire, la Sainte Trinité, pour réparer l'homme, comme elle avait fait pour le former. Il me semble que, dans ce grand conseil, il se fait une espèce de combat entre la Sagesse éternelle et la Justice de Dieu. Il me semble que j'entends cette Sagesse qui, dans la cause de l'homme, dit qu'à la vérité l'homme mérite, par son péché, avec sa postérité, d'être à jamais damné avec les anges rebelles ; mais qu'il faut avoir pitié de lui, parce qu'il a plus péché par faiblesse et par ignorance que par malice. Elle représente, d'un côté, que c'est un grand dommage qu'un chef-d'œuvre si accompli demeure pour jamais l'esclave de son ennemi, et que des millions de millions d'hommes soient à jamais perdus par le péché d'un seul. Elle montre, de l'autre, les places du ciel vacantes par la chute des anges apostats, qu'il est à propos de remplir, et la grande gloire que Dieu recevra dans le temps et l'éternité si l'homme est sauvé.

Il me semble que j'entends la Justice qui répond que l'arrêt de mort et de damnation éternelle est porté contre l'homme et ses descendants, et qu'il doit être exécuté sans remise et sans miséricorde, ainsi que contre Lucifer et ses adhérents ; que l'homme est un ingrat pour les bienfaits qu'il a reçus ; qu'il a suivi le démon en sa désobéissance et en son orgueil, et qu'il le doit suivre dans ses châtiments, parce qu'il faut nécessairement que le péché soit puni.

La Sagesse éternelle, voyant qu'il n'y avait rien dans l'univers qui fût capable d'expier le péché de l'homme, de payer la justice et d'apaiser la colère de Dieu, et voulant cependant sauver le pauvre homme qu'elle aimait d'inclination, trouve un moyen admirable.

Chose étonnante, amour incompréhensible qui va jusqu'à l'excès, cette aimable et souveraine Princesse s'offre elle-même en sacrifice à son Père pour payer sa justice, pour calmer sa

colère et pour nous retirer de l'esclavage du démon et des flammes de l'enfer et nous mériter une éternité de bonheur.

Son offre est acceptée ; le conseil en est pris et arrêté : la Sagesse éternelle, ou le Fils de Dieu, se fera homme dans le temps convenable et dans les circonstances marquées. Pendant environ quatre mille ans qui se sont écoulés depuis la création du monde et le péché d'Adam jusqu'à l'incarnation de la divine Sagesse, Adam et ses descendants sont morts selon la loi de Dieu portée [contre eux] ; mais, en vue de l'incarnation du Fils de Dieu, ils ont reçu des grâces pour obéir à ses commandements et pour faire une digne pénitence après les avoir transgressés ; et, s'ils sont morts dans la grâce et l'amitié de Dieu, leurs âmes sont descendues aux limbes en attendant leur Sauveur et Libérateur pour leur ouvrir la porte du ciel. »

La Charité a vaincu en unissant en elle les deux vertus naguère rivales.

La miséricorde a englouti la justice,

La mort est devenue bonne,

Le châtement est devenu le lieu du pardon,

La Croix est notre salut,

La Messe unit la mort et l'amour salvateur !

La plus belle illustration de ce grand mystère nous a été donnée par Jésus lui-même dans la parabole du fils prodigue. Nous connaissons le tableau de Rembrandt sur le retour de ce fils prodigue. Le Père Baudiquey en a tiré une belle méditation, dont voici quelques extraits.

Le Père en majesté
inscrit sa majuscule
au commencement de tout.

Il s'est usé les yeux
à son métier de père :
scruter la route obstinément déserte,
guetter du même regard l'improbable retour.

Sans compter toutes les larmes furtives.

Il arrive qu'on soit seul !

Oui, c'est bien lui, le Père, qui a pleuré le plus !

Le naufragé s'attend au juge :

« Traite-moi, dit-il, comme le dernier
de ceux de ta maison. »

Il ne sait pas encore

Qu'aux yeux d'un Père

comme celui-là,

le dernier des derniers
est le premier de tous.

Il s'attendait au Juge,

il se retrouve au Port,

échoué, déserté,

vidé comme sa sandale,

enfin capable d'être aimé.

Il entend :

« Lève les yeux,

prosterné éperdu de détresse,

et déjà tout lavé dans la magnificence,

lève les yeux et regarde ce Visage,

cette Face très sainte qui te contemple amoureusement.

Tu es accepté, tu es désiré

de toute éternité.

Avant l'éparpillement des mondes,

avant le jaillissement des sources,

j'ai longuement rêvé de toi et prononcé ton nom. »

Vois donc !

Je t'ai gravé sur la paume de mes mains :

tu as tant de prix à mes yeux.

Ces mains, je n'ai plus qu'elles,

de pauvres mains ferventes,

posées comme un manteau

sur tes maigres épaules

- Tu reviens de si loin -

lumineuses, tendres et fortes,

comme est l'amour de l'homme et de la femme,

tremblantes encore - et pour toujours - du déchirant
bonheur.

VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Sont devenus enfants de Dieu par le Baptême :

- Estelle **Combet**, fille de M. et M^{me} Thierry Combet, le 4 novembre 2023 au Cammazou ;
- Vianney **Riquet**, fils de M. et M^{me} Baudouin Riquet, le 19 novembre 2023 aux Carmes.

Annonces

Confessions avant Noël

Il vous est demandé de bien vouloir profiter des créneaux horaires des 23 et 24 décembre après-midi, spécialement attribués aux confessions (plusieurs prêtres seront à votre disposition), plutôt que prévoir de se confesser pendant la Veillée de Noël.

Bénédictions de l'Épiphanie

La marche des Rois de maison en maison sera organisée comme suit.

Seules les maisons non encore bénites bénéficieront du passage d'un prêtre. Dans ce cas, signalez-vous auprès du secrétariat de l'École Saint-Joseph-des-Carmes.

Pour les autres maisons, il suffira de se munir d'une craie bénite au cours de la messe de l'Épiphanie le 6 janvier. Vous marquerez alors votre maison comme il se doit.

Jubilé Saint Thomas d'Aquin - Indulgence plénière

Du 28 janvier 2023 au 28 janvier 2024, année jubilaire de la canonisation de Saint Thomas d'Aquin (1224), l'Église accorde, aux conditions habituelles¹, une indulgence plénière à tout fidèle qui vénèrera les reliques de Saint Thomas d'Aquin exposées dans l'église des Jacobins de Toulouse, ou qui participera à une procession en l'honneur de ce saint, et dira pieusement une des prières qu'il a écrites.

1- s'être confessé dans les huit jours avant ou après (et être détaché de l'affection à tout péché même véniel) ; recevoir la sainte communion ; réciter un *Notre Père*, un *Je vous salue Marie* et un *Je crois en Dieu* aux intentions du Souverain Pontife.



Chronique des mois d'octobre et de novembre 2023

Octobre 1917 est resté célèbre pour la funeste Révolution qui vit la chute des Tsars et l'accès au pouvoir des bolchéviques. Octobre 2023 restera célèbre, pour certains, à cause des records de chaleur, pour d'autres, à cause de l'abomination de la désolation organisée et menée par le successeur de Pierre lui-même avec son effroyable Synode, qui « sape les fondements de la Foi », comme l'a si bien dit Mgr Strickland, évêque émérite de Tyler, au Texas...

La Providence, pendant ce temps, veille sur notre petit troupeau fidèle à la Tradition, et, si ces événements nous attristent, il faut bien dire que grâce à la sagesse surnaturelle de Monseigneur Lefebvre, nos fidèles, malgré la tempête, peuvent vivre paisiblement leur Foi catholique dans une atmosphère de chrétienté. Certes, cette chrétienté a parfois des petits airs de village gau-lois, irréductible face à l'envahisseur, quel qu'il soit, mais par la force surnaturelle de la Sainte Messe et de la Sainte Eucharistie, elle résiste encore et toujours ! Un grand danger existe pourtant. C'est celui de se contenter de cette petite vie chrétienne tranquille, sans chercher à rayonner notre Foi, et à convertir les pauvres pécheurs. Soyons donc généreux pour participer à des événements qui touchent le cœur de Dieu, mais aussi celui des hommes qui nous voient prier, chanter, ou marcher pour la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi, comme ce fut le cas à Lourdes, à la fin du mois d'octobre.

Parlons-en, de ce fameux Pèlerinage. Comme il se doit, nos fidèles de l'Aude s'y sont rendus en nombre. Là-bas, ils ont été rejoints par des pèlerins venus de toute la France, et puisqu'il est toujours hasardeux d'avancer un nombre précis, je dirai seulement que nous étions très nombreux !

Toute la communauté s'y rend moins Monsieur l'abbé Delmotte et le frère Benoît-Joseph, qui restent pour garder les murs et administrer les fidèles qui n'ont pu se rendre à Lourdes. Pendant ces trois jours, la Vierge Marie reçoit nos louanges, et, le lundi, en signe de bénédiction, elle fait ouvrir toutes les vannes du Paradis de telle sorte que tous repartent trempés jusqu'aux os, mais avec un grand sourire aux lèvres. Seul petit bémol, l'absence de la traditionnelle procession aux flambeaux, impossible cette année.

Le départ des élèves permet quelque repos à nos abbés, même si la semaine qui suit est très riche du point de vue liturgique. La Toussaint, fête d'obligation, puis le Jour des Morts, ouvre la fameuse semaine des indulgences. Afin de gagner ces indulgences pour les défunts de leur famille, les fidèles accourent au confessionnal. Encore une fois, quelle sagesse de l'Eglise, qui sait puiser dans ses trésors pour faciliter la sanctification des fidèles et le soulagement des âmes du Purgatoire. Quelle sottise que cette hérésie protestante qui s'attaque à la doctrine des indulgences ! Contre les faits, il n'existe pas d'arguments, et les faits sont là. Pour gagner des indulgences, qui ne sont pas pour leur propre salut, mais celui d'autrui, les âmes se confessent, communient... se sanctifient !

Les abbés des Carmes sont un peu inquiets pour l'avenir de l'école... Sur les 21 baptêmes administrés en 2023 (ce qui est très bien !) il y a eu treize demoiselles, pour seulement 8 garçons. Il va falloir que saint Joseph, qui fait office, au Ciel, de ministre de la croissance et du développement durable du bon Dieu, se penche sur la question, si nous ne voulons pas mettre la clef sous le paillason d'ici quelques années !



LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N°52

LES PERSÉCUTIONS

Inquiets de savoir ses armées infestées de chrétiens, Galère se livra à une véritable chasse aux sorcières. L'une des victimes les plus célèbres fut saint Théodore, peu connu en Occident, mais vénéré au même titre que saint Georges en Orient.

Théodore ne s'était pas caché d'être chrétien, et de l'être avec une particulière ferveur. Au début, ses supérieurs fermèrent les yeux, eu égard certainement à ses qualités de soldat. Mais au printemps 306, le nouvel édit de l'Empereur changea la donne, et Théodore fut jeté aux fers pour être jugé. On l'enjoignit alors de sacrifier aux dieux et à la Grande Mère, ce qu'il refusa, en témoignant admirablement de sa foi au vrai Dieu : « De vos dieux, je ne sais qu'une chose, c'est qu'ils n'existent pas. Vous vous trompez en honorant sous ces noms des démons perfides et menteurs. Mon Dieu à moi est le Christ, le Fils unique du Père... »

Le juge, se voulant philosophe, lui répondit, sarcastique : « Comment Dieu peut-il enfanter ? Est-il donc comme tous les hommes, soumis aux pulsions charnelles ? »

« Dieu n'engendre pas à la façon des hommes. Pourtant, son Fils est véritablement un Fils, et il est né de la naissance qui convient à Dieu. Mais comment oses-tu me poser cette question, toi, malheureux, qui ne rougis pas de confusion lorsque tu adores une déesse qui met bas comme une truie ? »

Le dialogue prenait une tournure fâcheuse... Finalement, les juges lui laissèrent quelque temps de réflexion, afin de l'encourager à s'amender de sa superstition. Loin de s'amender, Théodore, enflammé d'un zèle que l'Eglise n'encourageait pas d'une manière habituelle, mais qui force l'admiration malgré tout, se rua sur le temple de la déesse Grande Mère et y mit le feu. Tout en chantant des cantiques et des psaumes, Théodore rendit son âme à Dieu, après d'atroces tortures, dans le supplice du feu, le 18 février 307.

L'Orient semblait devoir être encore longtemps le théâtre de ces horreurs. Plus que dans

toutes les persécutions précédentes, l'imagination perverse des bourreaux se donna libre cours. En outre, l'Occident pouvait trembler, car la mort de Constance Chlore semblait imminente. Lui disparu, nul doute que la persécution s'étendrait à tout l'Empire. Mais Dieu veillait, et, en cette année 306, un coup de théâtre vint perturber le plan machiavélique qu'avait mis au point Galère. Constantin, le fils de Constance Chlore que Dioclétien avait privé du pouvoir sur les instances de son César, et qui avait pris soin de se tenir tranquille, au point que Galère n'avait pas senti nécessaire de supprimer cet éventuel rival, disparaissait de Nicomédie et rejoignait son père alors que celui-ci s'appêtait à passer en Bretagne. Il était temps ! Quelques semaines plus tard, Constance expirait, laissant à son fils ses légions, afin de faire valoir ses droits à la Couronne. Le feu de la guerre civile se rallumerait-il dans l'Empire ? Pour l'instant non, mais ce n'était que partie remise. Furieux, Galère accepta cependant le fait, mais sa cruauté redoubla, non seulement envers les chrétiens, mais également envers les autres sujets.

Les choses se compliquèrent encore lorsque Maxence, le fils de Maximien, se prit à rêver lui aussi de la pourpre. Comme Constantin, il avait été spolié de la succession de son père par les caprices de Galère, au profit de Sévère. Lorsqu'il apprit le coup d'état du fils de Constance Chlore, il décida de tenter sa chance, et y parvint. Profitant d'une erreur de Galère qui le rendit très populaire en Italie, il se proclama Auguste, et, aidé de son père, vainquit Sévère et le contraignit à mettre fin à ses jours. En 307, l'Empire était donc toujours gouverné par une tétrarchie. En Occident, Constantin et Maxence, qui laissait les chrétiens en paix, du moins pour le moment. En Orient, Galère et Maximin Daïa, qui, eux, semblaient pris d'une haine plus furieuse de jour en jour, contre ces « ennemis du genre humain ». Galère publia un nouvel édit obligeant les familles à dénoncer aux juges les membres convertis au Christianisme.

Ephéméride du mois de décembre 2023		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR
		MONTREAL		CASTRES
		Confessions	Messes	Messes
ven. 1	De la Férie <i>1^{er} vendredi du mois</i>		6h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Chabot-Morisseau
sam. 2	Sainte Bibiane, Vierge et Martyre <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé du Crest	6h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi 19h00 : nuit d'adoration devant le Très Saint Sacrement	18h00 : abbé Espi
dim. 3	I^{er} Dimanche de l'Avent <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
lun. 4	Saint Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30	
mar. 5	De la Férie <i>mémoire de Saint Sabbas, Abbé</i>		6h45 et 11h30	
mer. 6	Saint Nicolas, Evêque et Confesseur <i>mémoire de la Férie</i>		6h45 et 11h30	
jeu. 7	Saint Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de la Férie</i>		6h45 et 11h30	
ven. 8	Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie <i>mémoire de la Férie</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>		6h45 9h00 : messe chantée 18h00 : Vêpres, Procession et Salut du Saint Sacrement	
sam. 9	De la Férie	16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h45 et 11h30	
dim. 10	II^{ème} Dimanche de l'Avent <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot
lun. 11	Saint Damase I ^{er} , Pape et Confesseur <i>mémoire de la Férie</i>		7h45 et 11h30	
mar. 12	De la Férie		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille	
mer. 13	Sainte Lucie, Vierge et Martyre <i>mémoire de la Férie</i>		6h45 et 11h30	
jeu. 14	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires	
ven. 15	De la Férie		6h45 et 11h30	
sam. 16	Saint Eusèbe, Evêque et martyr	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30	
dim. 17	III^{ème} Dimanche de l'Avent <i>1^{ère} classe, rose</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
lun. 18	De la Férie		6h45 et 11h30	
mar. 19	De la Férie		6h45 et 11h30	
mer. 20	Des Quatre-Temps		6h45 et 11h30	
jeu. 21	Saint Thomas, Apôtre <i>mémoire de la Férie</i> <i>2^{ème} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires	
ven. 22	Des Quatre-Temps		7h45 et 11h30	
sam. 23	Des Quatre-Temps	15h30-18h30 : plusieurs abbés	7h45 et 11h30	
dim. 24	Vigile de la Nativité <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30 15h30-18h30 : plusieurs abbés 22h30-23h50	8h00 10h00 23h00 : veillée de Noël	Confessions à 23h00 : abbé Espi
lun. 25	Nativité de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		00h00 : messe de minuit suivie de la messe de l'aurore 8h00 : messe du jour 10h00 : messe du jour 17h30 : Vêpres chantées	00h00 : abbé Espi 10h00 : abbé Espi
mar. 26	Saint Etienne, premier Martyr <i>mémoire de l'Octave de Noël</i> <i>2^{ème} classe, rouge</i>		11h30	
mer. 27	Saint Jean, Apôtre et Evangéliste <i>mémoire de l'Octave de Noël</i> <i>2^{ème} classe, blanc</i>		11h30	
jeu. 28	Les Saints Innocents, Martyrs <i>mémoire de l'Octave de Noël</i> <i>2^{ème} classe, rouge</i>		11h30	
ven. 29	dans l'Octave de Noël <i>mémoire de Saint Thomas, Evêque et Martyr</i> <i>2^{ème} classe, blanc</i>		11h30	
sam. 30	dans l'Octave de Noël <i>2^{ème} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Espi	11h30	
dim. 31	Dimanche dans l'Octave de Noël <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest
lun. 1	Octave de la Nativité et Circoncision de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30 <i>chant du Veni Creator</i>	10h00 : abbé Espi <i>chant du Veni Creator</i>